

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20°)

(Métro : Pyrénées)

LES RESPONSABILITES DE LA
GUERRE NE SONT JAMAIS UNI-
LATERALES.La classe ouvrière
ne doit pas
l'oublier.

A bas l'Union sacrée ! A bas la guerre !

Après le "coup de théâtre" de Berlin

La dénonciation tapageuse du traité de Locarno par le Führer n'aura surpris aucun observateur consciencieux des affaires franco-allemandes. Cette décision était dans l'ordre des choses tel que l'accession de Hitler au pouvoir l'a établi. Toute la campagne du national-socialisme s'est faite contre Versailles ; son succès ne pouvait qu'entraîner la ruine du traité.

Le Gouvernement français et une certaine presse ont feint cependant de s'indigner de cette ultime déloyauté, de ce coup de poing sur la table, de cette politique du fait accompli. Le discours de Sarraut, certaines mesures militaires inutiles et ostentatoires, la lettre de Flandin réclamant d'urgence la réunion du Conseil de la S.D.N., vingt articles enflammés de colère des journalistes à gage, tout cela procède d'un désir d'émouvoir l'opinion publique tout en masquant l'impuissance du Gouvernement à tenter la moindre action coercitive. Après quelques accès de sainte indignation, tout rentrera dans l'ordre. Les troupes réintégreront et les permissionnaires, rappelés d'urgence (!) rejoindront leurs familles avec le sentiment réconfortant d'avoir sauvé la patrie. Il n'est pas besoin de longues démonstrations pour établir que les armées allemandes ne songent pas à envahir la France et que le Gouvernement français ne prendra pas l'initiative de réoccuper la Ruhr.

Est-ce à dire que la décision nouvelle du Führer est sans importance ? Assurément non. Il faut, au contraire, souligner la gravité de l'événement en ce sens qu'il marque une étape importante vers l'inévitable guerre franco-allemande que nous préparons l'impérialisme. Comme tel, il faut le considérer avec une grande attention. Ce n'est pas chose négligeable que les deux armées jusqu'alors maintenues à distance se soient rapprochées à portée de fusil. Les deux gouvernements, s'ils ne veulent pas encore la guerre, s'appellent visiblement et concrètement à la faire. La suite logique des événements, les nouvelles exigences de l'Allemagne les trouveront plus décidés à faire usage de la violence. Si de prompts négociations n'interviennent pas, on peut craindre que l'incendie ne s'allume aux frontières de l'Alsace et de la Lorraine.

Or, on ne voit pas comment ces négociations pourraient aboutir. On prête à l'Angleterre l'irréalisable projet d'un triangle anglo-franco-allemand. Mais on n'en précise pas les bases. On se contente de déclarations sentimentales sur la nécessité d'un rapprochement qui mettrait fin à des querelles séculaires. Ce sont là des mots dont l'impérialisme allemand, abaissé par Versailles, ne se contentera pas. Il réclamera, les uns après les autres, tous les territoires anciennement allemands. Il réclamera Memel, le couloir polonais, l'Alsace-Lorraine, l'Autriche. Il se tournera vers la Russie. Il réclamera la restitution des colonies allemandes. Et il faudra ou bien tout lui céder ou bien lui faire la guerre. C'est là le jeu normal du régime capitaliste.

LASHORTES.

(Voir la suite en 3^e page)

● INSTANTANE ●

Lors des débats parlementaires à propos de la ratification du pacte franco-soviétique, M. Charles Spinasse, député S. F. I. O., nous en a sorti une bien bonne. N'a-t-il pas pour justifier le délire patriotique des soi-disant partis ouvriers proclamé que « la patrie était la propriété de ceux qui n'en avaient point ». Pas mal n'est-ce pas ? Ainsi la division du travail est parfaite. Le socialisme moderne complète admirablement bien l'Eglise et sa philosophie de résignation terrestre. Après tout « Aux pauvres d'esprit le royaume des cieux appartient ». Eh ! oui.

Pour nous, nous redisons l'admirable formule de Clemenceau — du Clemenceau de l'AURORÉ : « Après tout les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie. »

LE DECLIC.

AUX TRAVAILLEURS

De nouveau, la guerre menace de fondre sur le monde. Hitler, en déchirant les traités et en remilitarisant la rive gauche du Rhin, vient de renverser brutalement la fragile barrière de papier établie autour de la paix. La situation politique internationale apparaît ainsi dans toute sa netteté tragique. L'impérialisme des Etats, quel que soit leur régime intérieur, les pousse à accroître fébrilement leurs armements. Dans la poudrière qu'est le monde moderne, qu'une étincelle jaillisse et c'est la catastrophe.

Déjà, en tout pays, l'Union sacrée se reforme, comme en 1914.

En France, nos dirigeants, aidés dans cette infâme besogne par les partis soi-disant révolutionnaires, rejettent sur la seule Allemagne la responsabilité des événements actuels. De nouveau le « Germain » est dénoncé comme l'ennemi héréditaire. Cependant qu'on inspire artificiellement au peuple de France une indignation contre les manquements de l'Allemagne à ses engagements, Hitler a la partie belle pour dénoncer au peuple d'Allemagne l'encerclement de son pays. Le pacte franco-soviétique, qui ressemble comme un double à l'alliance franco-russe d'avant 1914, fournit un aliment de choix à sa démagogie.

La vérité c'est que la division territoriale de l'Europe par les traités de Versailles, de Saint-Germain, etc., en favorisant les impérialismes vainqueurs de la guerre, a créé de nouveaux germes de conflits que, seule, la volonté pacifique du prolétariat international pourrait annihiler.

La Société des Nations, véritable contentieux d'affaires de ces impérialismes, créée tout spécialement pour maintenir leurs conquêtes, n'a donc pas le pouvoir de régler les différends qui opposent les Etats vainqueurs et les Etats vaincus.

Les arguties juridiques d'un Sarraut, pour démontrer que la France — celle des marchands d'acier, des banquiers — est dans son bon droit, n'empêcheront pas que, grâce aux traités, les capitalistes français ont, dans la sidérurgie, le premier rang en Europe. De même, les attermoissements d'un Eden ne prévaudront pas contre le fait que la guerre a permis à l'Angleterre de rapiner les colonies des vaincus.

Certes, les dirigeants d'Allemagne ne font pas mystère de leurs visées expansionnistes. L'impérialisme de Hitler ne vaut pas mieux que celui des Wendel, Louis-Louis-Dreyfus et autres Mercier. Il est aussi détectable que celui des dictateurs stalinien, qui font aujourd'hui cause commune avec nos pires exploiters capitalistes. Mais ceux-ci et ceux-là ont une égale responsabilité dans son avènement : la bourgeoisie française, en refusant systématiquement le désarmement ; les chefs communistes, en pratiquant jusqu'au dernier moment une politique du pire qui a divisé irrémédiablement les travailleurs allemands.

Travailleurs de France, gardez-vous de tomber dans le nouveau piège qu'on vous tend.

Rappelez-vous ce que fut l'Union sacrée en 1914. Elle commença par consacrer la défaite de votre classe. Cependant, aujourd'hui, avec les mêmes raisons, on se prépare à rééditer le même crime. Déjà les marchands de papier empoisonnent l'esprit public en excitant les passions et l'émotion populaires.

Comme en 1914, les juristes professionnels fourbissent leurs arguments pour démontrer que, comme toujours, le « droit », la « justice » et la « civilisation » sont de notre côté.

Les mots n'auront même pas besoin d'être changés !

Il suffira que les intellectuels, qui savent toujours si bien mentir, leur découvrent un sens nouveau. Déjà Romain Rolland identifie le mot *International* avec la défense de la Russie stalinienne, et vos aspirations vers un régime de liberté et de justice sociale avec le sort des dictateurs soviétiques.

De même qu'on vous fit marcher en 1914 contre le militarisme prussien, contre le pangermanisme et pour la démocratie universelle, on se prépare aujourd'hui à vous entraîner dans le massacre au nom de la défense de la Russie stalinienne et de la révolution mondiale. C'est là un sophisme monstrueux...

Certes, l'Allemagne de Hitler, c'est le pays des camps de concentration, des assassinats de militants ouvriers, de la Gestapo. Mais la Russie de Staline, c'est le pays de la déportation en Sibérie, de la mort lente aux îles Solovietzky ; c'est le pays où l'on exécute 130 révolutionnaires pour le meurtre de Kirov ; c'est le pays du Guepou. Une classe de bureaucrates y a remplacé les barines, confisquant à son profit la Révolution.

Travailleurs, pensez à ce que serait une guerre, avec les moyens de destruction de la science moderne ! Faut-il, pour défendre un tel régime, sacrifier la vie de dizaines de millions d'êtres humains ?

Travailleurs, même si la révolution devait surgir d'une telle catastrophe, pensez aux ruines morales et matérielles innombrables qu'il faudrait déblayer pour reconstruire un monde nouveau !

NON ! SOUS AUCUN PRETEXTE VOUS NE DEVEZ ACCEPTER L'IDEE MEME DE LA GUERRE.

N'oubliez pas que vous, et vous seuls, en êtes toujours les victimes. Dans les tranchées de la guerre étrangère comme dans les tranchées de la guerre sociale, vous êtes toujours les dirigés, les commandés, les sacrifiés.

Votre intérêt ne peut en aucun cas se confondre avec l'intérêt de ceux qui vous dirigent, vous commandent, vous SACRIFIENT. Et la guerre n'est possible que si vous acceptez par avance cet exécrationnel marché.

Il vous faut aujourd'hui secouer la lâcheté de vos chefs. Il faut les obliger à renoncer aux solutions faciles. Ce n'est pas d'un recours aux organismes de la bourgeoisie internationale, tel la S.D.N., ainsi que le préconise la C.G.T., que peut se fortifier la paix, mais uniquement de votre volonté pacifique énergiquement signifiée.

Il reste entre vos mains une arme solide qui vous a déjà sauvés du fascisme. C'est la grève générale. C'est par la grève générale que, le cas échéant, vous ferez reculer la guerre. C'est par la grève générale que vous pouvez préparer le terrain à la révolution.

Travailleurs français, qui connaissez la misère du chômage, des bas salaires et de l'oppression renforcée, c'est chez vous qu'est votre véritable adversaire. Cet adversaire, s'est le capitalisme et c'est l'Etat qui est à son service.

C'est en luttant contre le capitalisme et l'Etat que vous ferez obstacle à la guerre.

L'UNION ANARCHISTE.

Massacre ou maquignonnage ?

Comment cela finira-t-il ? Comédie ou tragédie ? L'hypothèse d'une catastrophe est loin de devoir être exclue. L'on pourrait dire qu'il serait presque normal qu'elle se réalise et que, si elle est évitée, ce sera dû à d'heureuses contingences.

La classe ouvrière française ? Elle attend que l'on dispose d'elle. Qui ? Les ministres de l'Angleterre impérialiste, les dictateurs de la Russie soviétique, les politiciens de la Scandinavie ou de la Petite-Entente... Tout le monde, excepté elle-même.

La presse quotidienne d'extrême-gauche est fort occupée à dénoncer les mauvais Français de droite qui ne mettent pas assez d'empressement à applaudir les déclarations juridico-moralistes de M. Sarraut. Le Peuple, le Populaire et l'Humanité rivalisent de zèle.

Cependant, les cardinaux et archevêques français promulguent et bénissent officiellement l'union sacrée « avec tous les sacrifices » qu'elle peut comporter.

Tout cela peut aboutir simplement à la mort de trois ou quatre millions de Français, sans parler des autres.

En attendant, cela a donné lieu à des séances solennelles dans les parlements, à

des déclarations officielles grandiloquentes et élogieuses et à des invocations à toute la mythologie du Droit, de la Justice et de tout ce qui s'ensuit.

Qu'en sortira-t-il ? Très probablement ce qu'il plaira à MM. les dirigeants de l'impérialisme britannique. Et peut-être bien un accommodement fort acceptable pour M. Adolf Hitler. Soit que les maîtres de l'Angleterre ne veuillent pas faire de grande guerre avant d'avoir complété leur réarmement, ou qu'ils continuent la politique traditionnelle d'équilibre, favorisant tantôt l'un, tantôt l'autre des antagonistes continentaux, arbitrant leurs querelles ou les lâchant l'un contre l'autre, pour la plus grande gloire et le profit d'Albion.

Cependant que nos « amis et alliés » de l'U.R.S.S. s'évertuent à envenimer au maximum une crise déjà assez grave.

Par une heureuse coïncidence, il est probable que les complications sur le Rhin empêcheront les affaires d'Ethiopie de devenir une cause de guerre mondiale.

Il se peut aussi que les histoires d'Ethiopie et les rancunes mussoliniennes empêchent les affaires du Rhin de prendre tous les développements sanglants qu'elles pour-

raient comporter. Il se peut qu'on aboutisse à des palabres et des maquignonnages au lieu du magnifique massacre que comporterait « normalement » la défense du pacifisme et la vengeance des chiffons de papier outragés.

Laissons aux naïfs et aux hypocrites le soin de s'étonner ou de s'indigner de l'opération fort discourtisée de M. Adolf Hitler. M. Hitler joue le jeu qu'on a tout fait pour lui faciliter. M. Hitler risquant au besoin le tout pour le tout, spéculant sur ce nationalisme allemand que depuis les clauses humiliantes du traité de Versailles jusqu'à l'établissement des accords préventifs franco-soviétiques, l'on a tout fait pour développer et exaspérer. Il est d'ailleurs beaucoup plus facile de donner des satisfactions à ces sentiments nationalistes, en déchirant définitivement le « diktat » que de remédier à la misère économique de l'Allemagne. Et, par ailleurs, fort de sa puissance militaire, M. Hitler présente certaines exigences, certaines réclames plus ou moins spécieuses dont il n'est pas impossible qu'il soit tenu compte.

EPSILON.

(Voir la suite en 2^e page)

Guerre à la guerre

par SEBASTIEN FAURE

Tous ces jours-ci, j'ai lu dans de nombreux journaux des articles ayant pour titre ces mots, ou quelque chose d'approchant : « Du calme. Gardons notre sang froid. »

C'est très bien. Aux heures de fièvre, il est nécessaire de rester calmes et de sang-froid.

Malheureusement, dans le corps même de ces articles, on ne manquait pas de lire « La France ne tolérera pas... Soyons fermes. Pas de faiblesse... »

Suis-je enclin à travestir ou à forcer le sens de ces dernières paroles ? Je ne le pense pas. Si je comprends bien ce que l'auteur veut dire, cet appel à la fermeté et cette condamnation de toute faiblesse ne se peuvent expliquer que par l'une ou l'autre des deux interprétations que voici :

Où bien, ce sont de pures bravades : paroles en l'air, destinées, dans les conjonctures actuelles, à intimider l'Allemagne et, dans ce cas, tout se borne à une manœuvre qu'on doit considérer comme une vulgaire tentative de chantage ;

Où bien, c'est sérieux. Et, alors ces phrases : « La France ne tolérera pas... Soyons fermes... Pas de faiblesse... » prennent un sens précis qui ne peut échapper à personne et se traduisent ainsi : « La France ne tolérera pas que le territoire démilitarisé cesse de l'être. Elle sommera l'Allemagne de retirer les troupes qu'elle vient d'installer dans la zone démilitarisée. Elle mettra Hitler en demeure de rappeler ces troupes, immédiatement et totalement. »

Je maintiens que je ne vois pas d'autre signification à attribuer aux paroles ci-dessus et je n'aperçois pas qu'il soit possible de leur donner une troisième interprétation.

Si tout se réduit à une fanfaronade, à un essai d'intimidation, à une tentative de chantage, n'en parlons plus : nos superpatriotes n'en sont pas à une bravade près, à un chantage près.

Mais si c'est le prétexte d'une sommation en bonne et due forme, ce sera le recommencement des criminelles bêtises qui, en 1914, nous ont conduits à la Guerre.

Car, il n'y a pas à se faire la moindre illusion : sommée de retirer ses troupes, l'Allemagne ne cédera pas ; elle ne s'inclinera pas devant un tel ultimatum. Non seulement elle ne retirera pas de la zone démilitarisée un soldat, un canon, un tank, un avion, mais encore, en fait de réponse à la mise en demeure qui lui aurait été signifiée, elle massera sur la rive droite du Rhin des forces considérables. De son côté, la France en ferait autant.

Et ce serait la Guerre.

Eh bien ! Je pose la question à toute personne sensée, de France et de tout pays : parce que trente, soixante ou cent mille soldats Allemands, au lieu de se trouver à l'extérieur des régions rhénanes se trouvent à l'intérieur de celles-ci, allons-nous nous laisser entraîner dans une aventure qui, quelle qu'en soit l'issue, aurait des conséquences incalculablement désastreuses ?

Et je m'adresse plus particulièrement aux trente ou trente-cinq millions d'ouvriers, de paysans, de petits commerçants, de petits industriels, de modestes propriétaires, de petits rentiers, retraités, et pensionnés qui peuplent la France et je leur demande s'ils consentiraient à participer, sous une forme quelconque, à une telle guerre, obéissant ainsi, stupidement et lâchement, à une misérable poignée de gouvernants, de politiciens, de chefs de l'Etat-Major qui obéissent eux-mêmes aux pourvoyeurs de charniers et aux représentants des 200 familles qui, en fait, gouvernent notre pays.

J'adjure tous ceux, hommes et femmes, qui vivent de leur travail personnel de descendre en eux-mêmes, de réfléchir, de s'interroger, de se recueillir, d'écouter leur raison et leur conscience.

S'ils font cela, je suis certain qu'ils repousseront avec horreur et indignation toute idée de Guerre et qu'ils répondront par un « Non » formidable à l'ordre de la faire.

Je ne pense pas que nous soyons à la veille de recevoir un tel ordre ; je ne crois pas que la Guerre soit à nos portes.

(Voir la suite en 2^e page)

Il faut dresser une digue contre la guerre

La politique stupide et criminelle de notre impérialisme a porté ses fruits.

En se refusant de désarmer selon l'article 8 du traité de Versailles, en exigeant l'application de ce traité de brigandage dans ses clauses d'asservissement du peuple allemand, notre impérialisme a favorisé l'arrivée de Hitler au pouvoir.

Il lui a fourni les raisons de légitimer sa démagogie nationaliste. Il lui a fourni les raisons de justifier le réarmement de l'Allemagne. Aujourd'hui la politique d'encerclement commencée par Barthou, continuée par Laval et par Flandin, lui fournit le prétexte de la remilitarisation de la rive gauche du Rhin.

Dans le *Libertaire*, depuis que l'on parle du pacte Franco-Soviétique, nous n'avons cessé de dénoncer la politique des pactes d'alliances militaires qui nous mène droit à la guerre. Comment voudrait-on qu'il en fût autrement ? La politique qui a amené la guerre en 1914 ne peut qu'amener la guerre demain.

Le pays menacé par ces alliances est dans l'obligation de s'y opposer. Hitler, selon son habitude, a procédé par un coup de théâtre. Il a fait entendre le bruit des coups de talons de ses troupes en marche. Il a déchiré le pacte de Locarno.

Toute notre presse, à commencer par l'*Humanité*, a crié au scandale. La France était de nouveau menacée !... 1914 se rééditait, il ne manquait plus que les cris « à Berlin ! à Berlin ! ».

Seuls, détonnant, un peu dans le concert, certains esprits, quelque peu effrayés devant la situation, demandaient de conserver le calme nécessaire.

Pour notre part, nous conservons notre sang-froid. Le danger de guerre, que nous avons tant de fois dénoncé, est là devant nous ; il faut tout faire pour que l'horrible massacre n'ait pas lieu.

Envisageons les événements avec calme. La guerre n'est pas pour l'immédiat. Les impérialismes anglais et allemands, ne sont pas prêts pour la guerre. Le conflit italo-éthiopien n'est pas réglé ; il est un point noir dans le jeu des Alliés. De quel côté se portera le fascisme italien ?

Notre diplomatie va manœuvrer pour qu'il se trouve de notre côté, ce sera la plus belle illustration de la guerre contre le fascisme.

Nous avons devant nous un court laps de temps que nous devons mettre à profit.

La guerre ne pourra avoir lieu que si le prolétariat l'accepte, s'il l'accepte en temps que soldat dans les tranchées ou en temps qu'ouvrier dans les usines. Pour que la guerre ne soit pas, c'est cette non-acceptation à la guerre qu'il faut obtenir.

La classe ouvrière se doit d'affirmer que pour aucun motif, elle ne marchera dans la guerre, elle n'acceptera d'aller se faire tuer pour une cause qui n'est pas la sienne.

Les partisans de la guerre sont obligés pour réaliser leurs desseins, d'obtenir le consentement du prolétariat, d'y participer. Ils possèdent la puissance de la finance, la presse, le cinéma, tous les grands moyens de propagande. C'est contre eux qu'il faut engager la lutte et contre leurs alliés : les partisans de l'Union sacrée dont les dirigeants communistes sont les plus beaux représentants.

C'est entre eux et nous une course de vitesse. Nos moyens sont faibles, mais qu'importe, il ne faut jamais désespérer de la lutte.

L'union de tous les pacifistes adversaires de la guerre et de l'Union sacrée doit se réaliser. La première tentative faite à Saint-Denis l'année dernière n'a pas

Le bon combat

La guerre de 1914-1918 qui devait être la dernière et devait apporter la paix universelle a ajouté, au contraire, de nouveaux germes de conflits à ceux déjà existants.

Ainsi chaque jour, les illusions s'effacent une à une pour faire place à la réalité brutale des nouveaux dangers qui s'abattent sur nos têtes avec une rapidité déconcertante.

C'était hier le fascisme, qui d'ailleurs reste menaçant.

C'est aujourd'hui la guerre qui serait la plus formidable des hécatombes que le monde ait jamais connues.

On endort les foules avec les vertus miraculeuses des institutions légales, nationales et internationales, cependant que les forces occultes du capitalisme intriguent et se préparent à sacrifier de nouvelles et innombrables victimes.

Ici, libres de toutes attaches politiques ou financières, nous nous sommes donné pour tâche de démasquer les faiseurs de guerre et les châteaux d'énergie. Nous appelons toutes les bonnes volontés à mener avec nous le bon combat, la bonne guerre contre le régime de boue et de sang qui engendre de pareils fléaux et contre ceux qui s'en font les soutiens, avoués ou honteux.

Il n'est pas un de nos amis qui puisse se refuser à nous seconder activement dans cette besogne et apporter à son journal la contribution morale et financière dont il a tant besoin.

La première chose à faire étant de faire connaître notre journal et lui assurer le plus large développement, que chacun adresse suggestions et fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e). Chèque postal : Paris 596-03.

réussie. Cela était dû à ce que trop de chefs, de sous-chefs, étaient venus chercher là des troupes. Il ne s'agit pas aujourd'hui de renouveler cette expérience, il faut grouper sur une plateforme commune tous ceux qui s'opposent sincèrement à la guerre. Tous ceux qu'une haine farouche de la guerre anime, et qui ne voient pas dans celle-ci, la possibilité de se livrer à la haute stratégie révolutionnaire.

Nous considérons que la guerre serait avant tout une défaite de la classe ouvrière, cette défaite ne doit pas avoir lieu. Il ne faut pas que la guerre ait lieu, il faut obtenir la non-acceptation de la classe ouvrière, cette lutte contre la plateforme d'action sur laquelle tous les pacifistes sincères peuvent être d'accord. L'union des forces anti-guerrière doit s'accomplir le plus rapidement possible il ne faut pas perdre une minute, l'avenir en dépend.

Il est indispensable de créer une barrière, une digue contre la boucherie de demain et dénoncer sans répit l'union sacrée qui la rendra possible.

Nous ne pouvons plus nous contenter de formules vagues, nous ne pouvons pas avoir confiance dans la S.D.N. « la œuvre des brigands impérialistes, comme disait Lénine », il faut se prononcer nettement contre la guerre.

La guerre à la guerre doit s'organiser, il faut mener une lutte implacable contre tous ses faiseurs, ses responsables, tous ceux qui présentent ne sont pas nettement et sans réserve contre la guerre sont pour.

Il faut les combattre, les dénoncer, c'est ce que nous ne cesserons de faire.

R. FREMONT.

Notes et Glanes

♦ Un qui va un peu fort au sujet de l'interview de Hitler parue dans Paris-Midi, c'est le nommé Karl Radok. Il a écrit dans les Izvestia (Œuvre, 3-3-36, dixit) ceci : « Hitler parle à la France comme s'il s'adressait à un pays vaincu ou à une nation qui tremble devant ses violents diatribes. Heureusement pour elle, la France n'est pas une nation poltronne. Certes, elle désire la paix, mais elle n'acceptera jamais l'esclavage. » Non mais, regardez-moi ce petit mignon libérateur ! Est-il adorable quand il nous dit : Ne soyez pas esclaves, faites plutôt une bonne petite guerre. Eh ! bien, mon vieux Karl, tu peux toujours crever, et la guéule ouverte encore ! Ton copain Adolf avec son offre de paix à la manqué n'a droit qu'à un renforcement de notre mépris. Mais prendre les armes pour ou contre lui, pour ou contre toi, pour ou contre quiconque : ÇA, JAMAIS !

♦ A Toulouse, Hagnauer, des instituteurs de la Seine, a dit : « Nous sommes contre la guerre, contre toutes les guerres quelles qu'elles soient ; la guerre c'est l'oubli des intérêts de classe dans l'union sacrée ; c'est le triomphe de l'Etat totalitaire. » Or, avec une bonne foi digne de Machiavel, l'homme a amputé cette phrase. On ne peut, en effet, être du front du populaire et ennemi de l'union sacrée. Quant à moi, j'approuve pleinement Hagnauer et m'élève avec lui contre toutes les guerres, y compris la défense de l'U.R.S.S.

♦ D'un article de Pierre Col paru dans l'Œuvre du 4, je détache la phrase suivante : « L'Italie nous déteste autant que l'Angleterre ». Et ce n'est pas nouveau. Lorsqu'en mars 1918 je fus à Turin, déguisé en soldat, j'ai, ponant, accepté les reproches d'une manne italienne dont le fils venait d'être tué. En états-je personnellement responsable ? Un peu, peut-être ! En tout cas, pour elle, j'étais, de par mon accident, un de ceux qui avaient fait mourir son gosse. La haine n'habitait pas le cœur des mères, j'ai, quand même, subi son mépris. Dédit à Marcel Cachin, ambassadeur extraordinaire.

♦ La presse de droite est pourrie, vendue, de parti pris, et tout et tout. Ça, tout le monde le sait. De même que nul n'ignore que la presse de gauche, surtout celle du front du populaire, est probe, propre, honnête et surtout impartiale. Une preuve, le 4, l'Œuvre a écrit un article vengeur, protestant contre le retrait des dessins de Dikerey, aux Humanistes, et a reproduit ledit dessin, représentant Philippe Henriot, revêtu du costume classique de Basile. Sur l'original, un journal sort de la poche de Basile. Ce journal, c'est Gringoire. Et, en toute indépendance, l'Œuvre, qui veut prouver qu'elle n'a d'attaches avec personne, a, sur le cliché, gratté le titre de Gringoire...

♦ Je n'approuve pas Hitler, je n'approuve pas non plus le pacte franco-soviétique. Pourquoi ? Parce qu'avec Hitler, c'est la guerre contre la Russie. Parce qu'avec le pacte, c'est la guerre contre Hitler. Et je continue à crier : A bas toutes les guerres ! Un point en faveur d'Hitler. Il a dit : « Mes troupes seront retirées de la Rhénanie si vous démilitarisez chez vous une zone identique ». Et, chez nous, personne n'a entendu. Le ciment des fortifications Maginot bouche bien des oreilles !

♦ Ma petite copine Simone à la blondeur de ses vingt ans. Et elle veut vivre. Elle a fiévreusement raison ! Mais comment veut-elle vivre ? Elle me l'a dit hier : « Il faut que je m'achète des bleus pour aller travailler en usine. Car, moi aussi, je vais être mobilisée ». N'est-ce pas triste, pour des parents, d'avoir une sale gosse pareille ?

♦ Une chose est terrible actuellement. C'est l'acceptation facile de la tuerie. Oyez les mâles comme les femelles. C'est à qui rabâchera le mieux : « Alors, c'est vrai ? Il va falloir refaire la guerre ? » Et pas une de ces gueules de résignés ne s'élève pour seulement murmurer : NON ! Aussi, les copains, je vous propose loyalement une chose : unissons tous nos efforts pour effacer du cerveau du commun Vieux de la guerre. Faisons-leur comprendre, à ces arachides, que s'ils veulent se dégoûter un peu, la guerre ne sera plus qu'un mythe. Mais, s'ils ne veulent pas comprendre : QU'ILS CREVENT !

HENRI GUERIN.

Propos d'un Paria

Cette fois-ci ce n'est plus de la rigolade. Brutalement le chancelier Hitler s'est servi du traité de Locarno comme le jeune Zay d'un vulgaire drapeau tricolore.

L'orage est dans l'air. La foudre peut descendre sur nos têtes avant que les augures, les chefs, tous ceux qui ont la prétention de conduire les masses populaires aient eu le temps de réaliser la gravité de la situation.

« Attendez, disent-ils ! Tout peut encore s'arranger, quand la guerre sera déclarée il sera temps d'agir ».

Reste à savoir si leur action se bornera comme à la dernière à être la porte-parole de l'Union sacrée qui s'annonce et qui, tout le fait prévoir ne le cédera en rien à celle des beaux jours de 1914.

Nous venons, du reste d'en avoir un aperçu au Sénat où de vieux caïmans de droite communient avec Marcel Cachin pour la ratification du pacte franco-soviétique.

Ce pendant que les hommes d'Etat de toutes les nations multiplient les entrevues, les conférences et discutent autour du tapis vert de la vie ou de la mort de dizaines de millions d'hommes, que pense l'homme de la rue, celui qui n'a pour se faire une opinion que la lecture des feuilles tendancieuses ?

Oh ! c'est bien simple. Lui aussi, il attend. Je ne dis pas qu'il désire la guerre, bien que j'aie entendu, de mes oreilles, des propos d'authentiques ouvriers dire que Sarraut n'avait pas été assez fort et que les troupes françaises auraient dû immédiatement traverser le Rhin.

L'ouvrier communiste, lui, pense au commandement, l'un d'eux m'a déclaré péremptoirement : « On ne discute pas avec le fascisme ! » Il rêve sans doute aux galons du colonel Monmousseau.

Il y a, paraît-il, des vérités qu'il ne faut pas dire, des faits patents qu'il faut nier pour mieux amener ceux qui vous lisent à partager votre manière de voir.

C'est ce que fait la presse en toutes circonstances et plus particulièrement dans les conjonctures actuelles.

C'est, à mon avis, une erreur dans laquelle ne doit pas tomber la presse libertaire.

Et c'est pourquoi je crois affirmer que le plus atroce des fléaux qui puissent fondre sur notre triste humanité peut, une fois de plus, nous surprendre sans que nous n'ayons à lui opposer quoi que ce soit de sérieux, d'efficace.

Prévenir vaut mieux que guérir. Pour cette fois, il est trop tard, mais en supposant le mieux, c'est-à-dire que la partie soit remise à plus tard, il serait peut-être bon, au lieu de se chercher mutuellement des poux dans la tête, de faire trêve à toute division pour éviter d'aussi cruelle surprise.

A moins que, les hommes étant d'une stupidité indéfectible, il n'y ait rien à faire !... — Pierre MUALDES.

Guerre à la guerre

(Suite de la première page)

Mais dans les conjonctures présentes, dans l'extrême péril que la crise fait courir au Régime, dans l'état de fièvre, de détraquement et de délire où est plongée l'Europe, tout est à redouter, parce que tout est possible, même et surtout les pires extravagances.

Il appartient aux pacifistes intégraux que nous sommes tous, nous, les Anarchistes, je dis « tous », parce que j'ai l'assurance que pas un seul libertaire ne serait tenté de renouveler le geste déplorables que firent, il y a quelque vingt ans, plusieurs anarchistes et non des moindres — il nous appartient, dis-je, d'appeler les masses prolétariennes et de classe moyenne à exprimer la réprobation et l'opposition irréductibles que soulèverait un simple rappel de classes démolies.

Il faut que de millions et de millions de poitrines jaillissent un cri puissant et énergique de protestation contre toute éventualité de Guerre.

Il faut que la volonté de Paix éclate en une clameur si formidable que les oreilles en soient déchirées des faiseurs de Guerre, de leurs complices et de leurs valets.

Alors, les Marchands de mort subite, les malfaiteurs qui espèrent ramasser des fortunes dans les dévastations et le sang seront pris de peur. Ils renonceront à leurs funestes desseins.

La Guerre hideuse et terrifiante reculera. Et si, chaque fois qu'elle tentera d'avancer, l'ogresse à l'insatiable goinfrerie voit se dresser, pour lui barrer la route, l'indéfectible volonté de Paix qui nous habite tous, elle reculera encore, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle crève définitivement.

Sébastien FAURE.

Permanence du Libertaire

La permanence est ouverte, tous les jours, de 17 heures à 19 heures.

CAMARADES DE LA REGION PARISIENNE
Réservez votre après-midi du **Dimanche 5 avril, à 14 h. 30** pour assister à notre **MATINÉE ARTISTIQUE** au profit du **Libertaire** et qui aura lieu **Salle Lénine, à La Bellevilloise 25, rue Boyer (20^e)**
Vous y applaudirez un programme de choix.

Oui ou non: les anarchistes espagnols ont-ils voté ? (1)

J'ai reproduit, la semaine dernière, le Manifeste paru, le 12 février 1936 (à la veille du scrutin) dans le journal « *Tierra y Libertad* », organe qui reflète fidèlement, exactement et complètement la pensée et la tactique de la seule organisation anarchiste d'Espagne : la F.A.I.

Cette reproduction est décisive. Par la netteté et la précision éclatantes des déclarations qu'elle porte à la connaissance de tous, elle est concluante.

Si concluante, que je pourrais, dès maintenant, fermer mon volumineux dossier et dire que « la Cause est entendue ».

Mais je tiens à faire ici la preuve de la conscience avec laquelle je me suis mis en quête de la réalité, sans autre souci que celui de l'exactitude, sans autre passion que celle de la vérité.

Je continue donc à consulter mon dossier ; je poursuis ma démonstration et je verse aux débats la contribution que m'apporte la lecture du journal « *Solidaridad Obrera* », organe officiel de la grande Centrale Syndicale Espagnole : la Confédération Nationale du Travail (la C. N. T.).

Solidaridad Obrera du 15 février 1936 (24 heures avant l'ouverture du scrutin).

Article leader.

Titre : « NOUS INSISTONS. »

Sous-titre : « La C. N. T. n'a fait aucune concession et elle n'en fera aucune. »

« A la suite de la publication du plan régional des syndicats de Catalogne, plan dans lequel nous nous déclarons favorables à une entente, sur le terrain et dans le sens révolutionnaires, avec l'U. G. T., nombreux sont ceux qui pensent que notre Organisation renonce à la conquête du contrôle et de l'hégémonie totale des travailleurs sur les moyens de production. « C'est une grande erreur, née des manœuvres de certaines personnes intéressées à créer la confusion, après la publication de notre plan. « Mais nous ne permettrons pas que cette confusion dure ».

(La suite de l'article rappelle l'attitude constante de la C.N.T. et déclare catégoriquement que celle-ci reste entièrement fidèle à la position qu'elle a depuis longtemps adoptée et maintenue.

Solidaridad Obrera du 16 février 1936.

Titre : « Propagande hypocrite. »

Sous-titre : « Les Partis politiques utilisent, pour leur propagande électorale, le nom de la C. N. T. »

« Il a été affiché, sur les murs de Barcelone diverses affiches de propagande électorale sur lesquelles on se sert du nom de la C.N.T. pour des fins peu nobles. Il semble que cette propagande est payée par des éléments qui ont intérêt, à semer la confusion dans l'esprit populaire, afin d'en tirer profit. « La C.N.T. a fait connaître sa position par diverses notes rendues publiques. « Cette position se résume ainsi : ABSTENTION TOTALE DANS LA LUTTE ÉLECTORALE. »

(Suit une déclaration, dans le même sens, des Comités responsables de la C.N.T. de Barcelone et de Badalona.

Solidaridad Obrera du même jour (16 février 1936) toujours en première page.

Massacre ou maquignonnage ?

(Suite de la première page)

Maquignonnage ou massacre ? Un succès du national-socialisme serait un désastre pour le prolétariat. La catastrophe que l'on prémédite en serait un infiniment plus grave.

C'est à cette aimable alternative que les chefs de la classe ouvrière française ont conduit leurs troupes trop dociles. Rendons cette justice à nos S.F.I.O. qu'ils ne sont pas sans s'inquiéter quelque peu de la voie dans laquelle ils s'engagent, sous les ordres des staliniens, alliés aux pires ploutocrates et politiciens bourgeois.

Et ils voudraient bien, par quelques restrictions verbales, alléger la lourde responsabilité qu'ils sentent peser sur eux.

Hélas ! qu'elles sont lamentables, pitoyables et grotesques, ces restrictions. Et plus pitoyables peut-être en leurs circonlocutions qu'une franche adhésion aux thèses de Moscou.

Toutes les vieilles et dangereuses rengaines sur la S. D. N., l'arbitrage, les sanctions et tout le tremblement. Toutes les naïvetés, toutes les dangereuses imbécillités dont ils n'ont cessé d'abuser les travailleurs. Tout ce qui, sous prétexte de pacifisme, mène directement à la guerre.

On ne peut songer sans honte et sans colère à l'action abominable menée actuellement par le Parti Communiste, le Parti Socialiste et la majorité des dirigeants de la C. G. T.

Mais déjà, pourtant, contre eux et contre leur Union sacrée une résistance s'organise. Ce ne sont pas seulement les anarchistes qui se rebiffent, c'est encore tout ce qui subsiste de réellement socialiste dans l'appareil socialiste et chez les socialistes révolutionnaires.

C'est l'imposante minorité syndicaliste qui se prononçait au Congrès de Toulouse, en cette motion que le *Libertaire* a reproduite, et dont le Jonhaux de S. D. N. et d'Union sacrée fit cailleusement étouffer la discussion. Peut-être le prolétariat français va-t-il se réveiller ?

Les travailleurs français n'ont aucune raison de consentir à la guerre.

Pas plus pour sauver l'autocratie de M. Joseph Staline, pour protéger le Guepéou et les bagnes bolchevistes que pour conserver sa couronne à Sa Majesté Haïlé Sélassié.

Pas plus pour défendre les « grands principes de la S. D. N. » que pour la ploutocratie britannique ou les propriétaires d'esclaves abyssins.

Epsilon.

Titre : « Fédération des Syndicats de Barcelone. »

Sous-titre : « A tous les travailleurs et à l'opinion publique. »

« La F.L. (Fédération Locale) a fixé sa position dans le Manifeste qu'elle a publié le 12 courant. En conséquence, nous désignons tout Manifeste qui pourrait être publié aujourd'hui, dans le but de favoriser tel ou tel autre parti. Le peuple de Barcelone jugera, au moment opportun, tous les arrivistes de la politique. « Pour la F.L., le Comité. »

Solidaridad Obrera du même jour (16 février 1936) première page.

Le *Textile* de Badalona publie une déclaration dont les termes se confondent avec ceux qui précèdent.

J'en extrais ces quelques lignes particulièrement significatives :

« Notre Syndicat ne s'est livré à aucune manifestation politique et n'a publié aucun appel électoral. Par conséquent, nous désapprouvons tout ce qui tendrait à faire croire que notre organisation favorise une « politique quelconque. »

Solidaridad Obrera du 17 février. Déclaration occupant un tiers de la première page :

« Le Proletariat doit serrer les cordes « dans les syndicats, au sein desquels il doit défendre ses libertés et lutter pour le triomphe de ses revendications immédiates : « Libération des emprisonnés et abolition des lois répressives. « Le peuple réclame ses fils enchaînés. « Il faut les libérer au plus tôt, avant que se produise un coup de main, toujours possible, de la réaction. « A bas le Fascisme ! Debout contre la Réaction ! »

Cette première page contient, en outre, deux articles. Le premier est un appel de la Confédération à tous les Syndicats de Catalogne. Le second a pour titre : « La volonté du peuple doit, dès à présent, s'imposer d'une manière effective et définitive. »

Solidaridad Obrera du 19 février. Déclaration : « La Révolution commence à présent. Elle ne peut pas s'arrêter aux désirs des partis politiques. Seul le Proletariat la mènera à bonne fin. »

b) Article leader. Titre : « Calme. La parole magique de tous les politiciens. « Alerte ! On a découvert une conspiration militaire-fasciste. A Barcelone, le colonel Ibanez a été arrêté et transféré à Madrid. D'autres officiers sont prisonniers. A Madrid, la Guardia Civil doit occuper l'aérodrome des Quatre Vents et soumettre les rebelles. « Proletaires révolutionnaires, chacun à son poste contre l'armée et le fascisme, maintenez-vous en contact avec les Comités de la C.N.T. »

J'arrête là mes citations et je ferme mon dossier.

Je le rouvrirai la semaine prochaine.

SEBASTIEN FAURE.

(1) Voir le précédent numéro du *Libertaire* numéro 486 (8 mars 1936).

LANGAGE A NE PAS OUBLIER

Les communistes français, voulant réellement faire un grand pas dans la direction de l'unité syndicale ont accepté la formule de l'indépendance, mais cela ne veut nullement dire qu'ils renoncent, dans la moindre mesure, à la tâche d'influencer par tous les moyens, à travers leurs fractions, l'activité de ces syndicats uniques. C'est pourquoi les communistes ne posent pas comme condition à l'unité la reconnaissance préalable formelle du rôle dirigeant du parti communiste dans les syndicats uniques, mais, par leur travail dans ces syndicats, s'efforcent de convaincre réellement la majorité des membres de la justesse de la direction communiste. (Cahiers du Bolchevisme, 1^{er} novembre 1934.)

Contre l'illusion parlementaire

Que nos amis ne s'inquiètent point outre mesure s'ils ne trouvent pas dans ce numéro le nombre des affiches, tracts et papillons dont nous avions annoncé la publication la semaine dernière.

Mais l'incertitude de l'heure présente et la perspective d'événements graves pouvant surgir d'un instant à l'autre, nous a fait reporter à la semaine prochaine la rédaction de ces textes.

Cependant, que les camarades soucieux de nous aider à éclairer la classe ouvrière sur les tares et la duperie des institutions du régime ne se privent pas de nous adresser leur participation financière. Il ne nous reste que très peu de temps et nous devons réaliser le plus fort tirage possible.

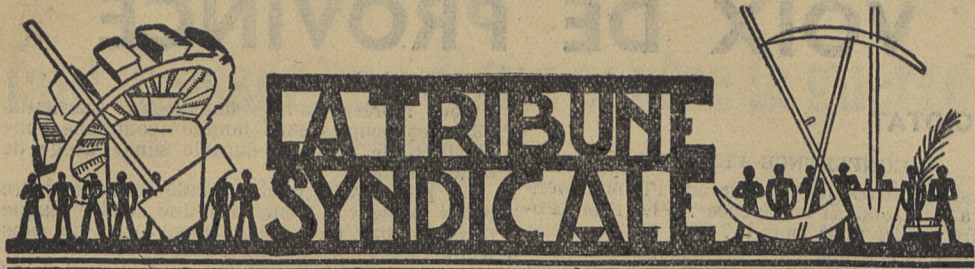
Rappelons que chaque souscription est remboursable en tracts, affiches, papillons ou brochures au choix du souscripteur.

Adresser commandes et fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e), chèque postal : Paris 596-03.

NOUVEAUX VERSEMENTS

Le Duff Alain, Montigny-les-Cormeilles, 3 fr.; Groupe de Carrières-sur-Seine, 50 fr.; Léon Heude, Montrouge, 10; Joly, Ivry, 20; Groupe de Saint-Henri-Marseille, 40; Groupe banlieue Est, 25; Groupe banlieue Nord, 20; Bannier J.-B. (Finistère), 10; Loyot, Reims, 10; Groupes des 5^e et 13^e, Paris, 25; Laveau Georges (2^e vers.), 5.

Total de cette listeFr. 218
Total de la liste précédenteFr. 683
Total à ce jourFr. 901



Les débats de Toulouse

LES délégués de Toulouse ont rejoint leur localité. Sont-ils partis avec la conviction nette d'avoir œuvré utilement pour le mouvement ouvrier ? A coup sûr, tous, sinon la plupart, étaient convaincus que le congrès de Toulouse venait de clarifier la situation et constituait un gros événement, peut-être une étape historique.

C'est là l'impression générale qui domine dans les milieux ouvrier, quoique on ne se rende pas bien compte encore du caractère de l'action qui va s'engager.

Pour l'heure, une seule chose bien réelle exerce la meilleure influence sur les esprits : l'unité est faite. Désormais, tous les exploités, groupés dans une seule centrale délivrée des préoccupations démorales de prestige, vont pouvoir conjuguer leurs efforts dans la voie revendicative qui touche si sensiblement le capitalisme.

C'est là le grand événement qui se présente comme constituant une victoire de la classe ouvrière sur elle-même, ou plutôt sur les fractions délinquantes qui se réclament d'elle.

Où ! c'est bien cela. La bolchevisation, curieux alliage d'un sentiment révolutionnaire exaspéré et d'un esprit religieux des plus pervers, avait déferlé dans les cerveaux, créé une atmosphère empoisonnée. Mais c'est bien fini, irrémédiablement. Benoit Frachon, en lisant à la tribune le laïus préparé par la fraction, a consacré officiellement le krach du bolchevisme.

Cela, c'est le deuxième gros événement. Désormais, les tenants du bolchevisme s'en iront à Genève et autres lieux de la collaboration de classes, pratiquer la politique de présence dont le refus constituait la principale originalité du bolchevisme en regard de la social-démocratie.

Ainsi se vérifient les bruits sur la liquidation de l'I.S.R. et de l'Internationale communiste. Les deux premières journées ont marqué la force de l'esprit syndicaliste sans lequel aucune organisation syndicale ne saurait exister. Face à Semard qui, lui aussi, a lu son discours à la tribune, Jouhaux s'est montré l'homme de la situation. Pour une fois, il a su faire passer sur les délégués un grand souffle de confiance, et son rappel des glorieuses traditions de lutte des pionniers du syndicalisme lui a valu un regain de popularité. Mais gardons-nous du moindre enthousiasme, car Jouhaux, homme trop habile, sait nuancer dangereusement ses discours.

Il lui a été facile de tordre Semard, déjà malmené par de précédents orateurs. Cette partie de son discours a suscité l'approbation de tous les syndicalistes. Jouhaux, à cet instant, est apparu à la tribune comme l'homme véritablement soucieux du rôle du syndicalisme et des destinées ouvrières. Malheureusement, il y a un deuxième Jouhaux fâcheusement hypnotisé, par les mirages que tend astucieusement la démocratie bourgeoise. Et ce Jouhaux-là que nous sommes habitués à voir, dément le premier.

Son discours fourmille d'expressions fortes, qu'aucun syndicaliste ne saurait désavouer. Il a défini clairement le syndicalisme et les rapports de celui-ci à l'égard de tous les gouvernements, quelles que soient leurs formes politiques. Voilà une formule heureuse à ne pas oublier.

Au cours du même débat, Monmousseau l'illustre, s'était efforcé de poser la question de l'affiliation internationale, non dans l'espoir de voir le congrès s'affirmer pour l'I. S. R., mais dans le dessein de créer un état d'esprit favorable à l'ouverture de pourparlers entre les deux internationales, en vue d'une liquidation honorable de l'I.S.R. Et l'Humanité du lendemain de surenchérir en prétendant que cette dernière, forte de 22 millions d'adhérents, est dévorée du désir de réaliser l'unité, alors que la F. S. I. groupait seulement 7 ou 8 millions, semble n'en vouloir à aucun prix.

Cette question était délicate, elle a été tranchée nettement par la majorité du congrès, elle se repose un jour. En vérité, les adhérents de l'I. S. R., qui sont des exploités de la nouvelle féodalité bolchevique, sont embrigadés dans des organismes d'Etat. Les organisations syndicales tusses ne sont pas des organismes de défense des travailleurs, mais autant d'instruments d'oppression gouvernementale.

Dans ces conditions, la question de l'unité internationale ne peut être résolue utilement à la satisfaction de tous.

Le débat sur l'orientation syndicale a donné lieu à plusieurs interventions fort remarquables. Notre ami Bisio s'est fait l'interprète vigoureux des sentiments qui animent les syndicalistes révolutionnaires. Sur l'orientation, il a su rappeler les grandes idées motrices de l'anarcho-syndicalisme dont l'affaiblissement se traduit par la débilité du mouvement ouvrier. Sur le Plan, il a fait la discrimination nécessaire entre ce qui est une concession au régime et ce qui est une concession susceptible de servir de bases à l'action syndicale. Mais c'est sur la question brûlante de la guerre que Bisio s'est employé à fond pour en dénoncer les dangers, pour préconiser les méthodes de lutte pouvant faire échec à toute aventure guerrière. Soutenu par Hagnauer, il déposa une motion que nous avons publiée dans notre dernier numéro et qui eut promptement l'honneur... d'un enterrement de première classe.

Dans la situation si angoissante que nous traversons, le refus du congrès d'examiner la question de la guerre est paradoxale. Une telle attitude ne peut s'expliquer que par le résultat d'un maquignonnage de coulisse entre dirigeants confédérés et communistes. Ces derniers désireux par-dessus tout d'éviter un vote gênant pour l'Union sacrée qui, depuis, a fait tant de progrès dans les colonnes de l'Humanité, durent donner les pires garanties quant à l'avenir.

Les événements d'outre-Rhin qui constituent un suprême avertissement nous montrent l'am-

pleur de l'erreur commise, d'autant plus que Jouhaux, dans un article du *Peuple*, croit trouver la clé de la situation dans un renforcement des prérogatives de Genève !

L'action de ceux promus à l'abattoir semble dédaignée : mieux vaut faire confiance aux farceurs genevois dont un passé si riche en exemples dévoile la puéilité !

Un tel langage est regrettable et dangereux, car il est la preuve de l'absence d'un sentiment de classe qui, seul, en l'occurrence, peut permettre de prendre une position juste.

Ne cessons de répéter que les déshérités n'ont pas de patrie, par conséquent rien à défendre, qu'ils ne peuvent donc prendre partie dans les querelles de leurs maîtres.

Tout autre langage ne peut qu'obscurcir cette vérité et faciliter l'union sacrée particulièrement monstrueuse des exploités et des exploités.

Mais plus odieux que l'article de Jouhaux est l'attitude de l'Humanité, dont le délire rappelle les plus sombres jours de 14-18.

Où ! le Congrès a eu le grand tort de ne pas prendre nettement position, de manifester son opposition à toute tuerie et sa volonté d'y faire échec.

Ce n'est pas là sa seule erreur, la discussion sur le Plan a laissé subsister une confusion déplorable. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

J. RIBEYRON.

La C.G.T. devant la guerre

La Commission administrative de la C. G. T. vient de pondre une longue proclamation contre la guerre.

Elle dénonce le fascisme comme fauteur de guerre, nous n'acceptons pas cet argument, le fascisme n'existait pas en 1914 et la guerre a eu lieu. Nous ne disons pas le fascisme, c'est la guerre, nous disons l'impérialisme c'est la guerre.

Elle fait confiance dans la S.D.N., dans la solidarité internationale des pays qui veulent s'opposer à toute guerre, de quel côté qu'elle soit provoquée. Nous serions curieux que les dirigeants de la C. G. T. nous indiquent les pays qui veulent s'opposer à toute guerre ?

La C. G. T. devant une situation aussi grave s'avère incapable de définir une politique autonome de la classe ouvrière ; elle se met à la remorque des gouvernements capitalistes.

Les syndicats, qui à plus de cent, ont signé la motion contre la guerre, si bien enterrée par les manœuvres du congrès de Toulouse, et les organisations qui, en un grand nombre l'ont approuvée, vont-ils accepter que l'unité du syndicalisme se fasse dans l'Union sacrée et dans la trahison des intérêts ouvriers ?

Réunions et Conférences

UNION ANARCHISTE. L. I. A. P. S.
Jeudi 19 mars 1936 à 20 h. 30, café face l'Eglise, L. Hay-les-Roses.

Meeting public et contradictoire
Contre la guerre
Orateurs : Paterni, Berger, Frémont, Odéon.

GRUPE ANARCHISTE INTERCOMMUNAL
DE LA BANLIEUE NORD
Mardi prochain 17 mars à 20 h. 30
Salle municipale, 115, rue du Bois, à Clichy

Grande réunion publique et contradictoire
sur : le Front Populaire peut-il nous sauver ?
Orateurs : Henri-Lucien, Ringes, Frémont.

CENTRE D'EDUCATION DU XIV^e
Ce soir vendredi, 13 mars, à 21 heures, Salle Pignier, 5, boulevard Brune, à la Porte de Vanves (métro : Versailles ou Orléans) :

Soirée chantante
avec notre ami CHARLES D'AVRAY.
Entrée : 2 francs. Chômeurs : 1 franc.
Allocation de Pierre Odéon.

LIGUE INTERNATIONALE D'ACTION PACIFIQUE
ET SOCIALE ET AMIS DE LA PATRIE HUMAINE (Gentilly, Arcueil, Biotère).
De la bonne chanson, de la bonne camaraderie

DIMANCHE 15 MARS A 14 H. 30
Salle Berthelot
2, rue de la Mairie, Gentilly
Matinée artistique

Au programme : Jane Montell, Fredy, Henri Picard et G.-M. Coute (de la Muse Rouge) ; Max Piteau, Jean Rival, Max Darmand, du cabaret gentillien (Maxim's).

Le chansonnier montmartrois Charles d'Avray dans ses œuvres. Entrée 3 francs, chômeurs 1 fr. 50. Camarade frigoriste recherchant travail prie d'écrire au *Libertaire*.

PETITE CORRESPONDANCE

L'Imposture religieuse de S.-Faure est demandée par un camarade.
Faire offre au *Libertaire*.

ABONNEMENTS
AU « LIBERTAIRE »

FRANCE
22 Nos 22 fr.
26 Nos 11 fr.
13 Nos 6 fr. 50

ETRANGER
22 Nos 30 fr.
26 Nos 16 fr.
13 Nos 7 fr. 50

Chèque Postal : N. Faucher, Paris 596.03, 29, rue Plat, Paris (20^e).

CHRONIQUE DE BANLIEUE

BANLIEUE EST APPEL AUX ANARCHISTES ET SYMPATHISANTS

L'union sacrée est en marche. Front Populaire ou Front National ne sont que des formations politiques se disputant la suprématie sur la classe ouvrière, cette « incalculable » qui, pour ces prétendues « élites », doit être au service de l'un ou de l'autre clan.

Quand sonnera l'heure du départ à Bordeaux, sous les plis du drapeau tricolore, les luttes politiques cesseront, l'intérêt de la nation française, l'exigence et pour le pain, la paix, la liberté, leurs acrobaties. L'union sacrée, une fois d'eplus, fera sa moisson comme aux beaux jours de 14 à 18.

Et nous, les vaincus, nous remplirons les camps de concentration ou finons au poteau de Vincennes ; les autres, après quelques discours et quelques roulements de tambour, mettront la fleur au fusil et entrèrent dans l'arène pour s'étripier tel des gladiateurs romains.

Compagnons, acceptez-vous ce programme ? Non !! Vous considérez comme nous que l'heure du rassemblement a sonné pour les anarchistes, qu'il faut combattre mais pour combattre il faut s'unir, il faut s'organiser.

Compagnons, en nous unissant, en coordonnant nos efforts, nous acquerrons de puissants moyens de propagande qui nous permettront de nous faire mieux connaître des travailleurs, de leur insuffler la confiance en eux-mêmes, confiance qui les détournera des aspirants dictateurs, leur donnera les forces nécessaires pour se sauver eux-mêmes.

Compagnons de la région, nous pensons que vous répondrez à cet appel en prenant part à nos travaux au grand rassemblement qui aura lieu le samedi 28 mars, à 20 h. 30, Salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil, où seront définies l'action des anarchistes et les moyens pour rendre cette action puissante.

Pour les groupes de la région Est : Montreuil : *Hans* ; Les Lilas : *Brère* ; Bagnolet : *Blasen*, Romainville-Noisy : *P. Saurin*.

CARRIERES-SUR-SEINE ET REGION POUR UN RASSEMBLEMENT ANARCHISTE REGIONAL DU CANTON D'ARGENTEUIL

Le groupe fait un appel pressant à tous les compagnons anarchistes et anarcho-syndicalistes d'Argenteuil, Bezons, Houilles et autres communes avoisinantes, y compris Sartrouville, Chateaufort pour qu'ils assistent nombreux à l'Assemblée générale qui aura lieu samedi 14 mars, à 20 h. 30, au siège, salle du Café de la Mairie, à Carrières-sur-Seine.

L'ordre du jour comporte : 1^o propagande anarchiste, 2^o L.U.A. et son congrès ; 3^o Le *Libertaire* ; 4^o l'organisation de l'action anarchiste-anti-parlementaire ; 5^o la foire électorale.

Le groupe espère que les très nombreux militants régionaux répondront présents à cet appel.

Tous samedi à Carrières-sur-Seine.
Pour le groupe : Jean LE VIEUX.
Pour la phalange du *Libertaire* : VINCENT.

A la suite d'une réunion électorale des socialistes à Carrières le 9 février, le Meillour et Boudoux ont apporté les points de vue anarchistes. Les mêmes interventions furent faites à la réunion de Peri, député sortant, communiste.

Une constatation : les orateurs anarchistes parlèrent dans le silence, c'est de bon augure... Bravo.

GENTILLY

CHEZ LES JESUITES ROUGES

Aux colonnes des purs communistes à 100/100 qui reprennent à leur compte la fameuse devise « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose », le groupe anarchiste de la Banlieue Sud répondra par la vérité qui, si, pour nous, doit être toujours bonne à dire, ne sera pas toujours bonne à entendre pour les politiciens, surtout à la veille de la foire électorale.

Nous apprenons par des amis, communistes plutôt par habitude que par conviction (surtout depuis le dernier tournant patriotard, consécutif à la déclaration de Staline à Laval) que la ratification de la candidature de Paul Vaillant-Couturier a été chaudement disputée à Gentilly par les partisans de Beaugrand qui n'ont pas compris que Popaul étant chômeur. Il lui faut une bonne place, d'autant plus que ça devient fatigant pour lui, pour avoir une Force forte, de faire beaucoup d'enfants, avec le ventre des autres, naturellement, ou de faire percer le ciel capitaliste par les aviateurs tricolores. Beaugrand vraiment n'est pas raisonnable, il est maire et conseiller général, il devrait se rendre compte que pour être heureux, il faut savoir se contenter de peu. Mais le comprendra-t-il ?

Il y a quelque temps, M. le Maire avait une auto, toute neuve, ou maintenant il marche à pied, tout comme un simple prolétaire de chez lui à la mairie. Pourquoi ? L'aurait-il revendue pour acheter de l'essence ou plutôt attendrait-il, pour s'en servir, que les élections soient finies, pour ne pas éblouir la misère des chômeurs pour lesquels il organisa une journée de collecte à domicile, avec l'approbation des chefs de familles catholiques et de M. le Curé, et qui rapporta au moins deux francs par chômeur inscrit !

Socialistes, cégétistes, pacifistes refusèrent de participer à cette mendicité auprès des habitants déjà écrasés par la misère et les impôts, pensant qu'il existait d'autres moyens plus efficaces et surtout plus révolutionnaires pour résorber le chômage et assurer le droit à la vie pour tous. Les communistes ne préconisent-ils pas de faire payer les riches, alors pourquoi les pauvres ? La belle voiture aurait été toute indiquée pour parcourir la ville en ce jour de collecte, la population aurait pu juger que les intérêts des uns et des autres ne sont pas les mêmes.

Camarades chômeurs, les élections approchent, qu'il d'ailleurs ne changeront rien à votre triste situation économique, n'aban-

donnez pas votre volonté et votre force dans les mains de nouveaux dieux.

L'émancipation des travailleurs, à Gentilly comme ailleurs ne sera l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes.

L'ail noir de la Banlieue-Sud.

SAINT-OUEN

La situation est devenue soudainement menaçante, aussi tous les partisans de la paix et de la liberté doivent se grouper pour réagir. Les partis politiques multiplient les appels au peuple et préparent l'union sacrée et l'union sacrée c'est la guerre, oui la guerre. Il faut s'unir. Il faut combattre contre la duperie de la S.D.N., du Front populaire, de la patrie sociale. Il faut absolument mettre tout en œuvre pour empêcher la boucherie. Le groupe *Libertaire* de Saint-Ouen appelle tous les partisans de la paix à s'unir et à participer à la prochaine réunion du groupe qui aura lieu 101, avenue des Batignolles, restaurant Frayssie, aujourd'hui vendredi, à 21 heures.

Tous les camarades doivent être présents. Cette réunion est des plus importantes. Présence absolument indispensable. Ordre du jour :

1^o Meeting contre la guerre et les deux ans.
2^o Vente à la criée du *Libertaire*.
3^o Campagne antiparlementaire.

Vous voyez camarades qu'il y a beaucoup à faire. Soyez tous présents et nous vaincrons. Bonne chance et vive l'anarchie !

NOISY-LE-SEC

Le front populaire à Noisy, s'élargit de plus en plus. Après avoir prêté à l'ancien maire réactionnaire la salle des fêtes de la mairie, sous le couvert de l'école polytechnique, voici que la « Voix de l'Est », organe régional du parti communiste du 14 février, nous apprend sous le titre anodin : « On nous prie d'insérer : »

Samedi 15 février à 20 h. 30, dans la salle des fêtes de l'annexe de la mairie, l'orphelinat mutualiste des gardiens de la paix donne une grande soirée de gala suivie de bal de nuit.

Et voilà ! le parti communiste non content de faire plaisir à ces pauvres gardiens de la paix, victimes de leur devoir, leur fait de la publicité dans leur organe régional. Par la même occasion, cette même « Gazette de l'Est », nous apprend que l'ami Giamamus à Bobigny a constitué son Comité d'entraide aux chômeurs et que figure dans ce Comité le camarade Maire président à côté du chanoine L. Canet, curé de Saint-André-de-Bobigny, etc., puis toujours dans le même organe, Rosny, commune réactionnaire à l'exception des deux conseillers communistes a suivi les traces de Giamamus, le Comité d'entraide a été la aussi constitué. Président d'honneur : M. le maire Gebel ; M. le curé Van den Corumpe, et le conseil municipal, etc. A Noisy, nous attendons. Des lettres ont été envoyées à tous les riches de la ville, mais jusqu'à maintenant, on ne nous a pas encore lu les réponses, seul le front populaire a répondu et a envoyé la somme de 100 fr. Est-ce que par hasard les riches et l'abbé David (ne l'oublions pas) ne voudraient pas marcher ? C'était pourtant un bon moyen de les faire payer ces bons bourgeois, attendons.

Jusqu'à quand la populace va-t-elle se laisser bernier par ces mauvais bergers et en particulier, les chômeurs ? Je sais que beaucoup sont d'accord avec nous, même des communistes qui nous approuvent, mais pourquoi hésitent-ils à venir joindre leurs efforts aux nôtres.

Pierre Saurin.

Loréal en appel

Lundi dernier, devant la Chambre des Appels correctionnels, a comparu notre ami Loréal, flanqué de son « complice » Bonis. L'arrêt ne devant être rendu qu'à huitaine, je ne soulignerai pas aujourd'hui l'innanité des poursuites. J'y reviendrai la semaine prochaine. Je tiens cependant à noter dès à présent et le plus brièvement possible, mes impressions d'audience. Les voici :

Loréal a eu le courage (ce qui, d'ailleurs, est naturel) de dire qu'en plus de gérant, il était secrétaire de la *Patrie Humaine*, et que, si le papier incriminé a été inséré, c'est qu'il en avait pris connaissance et l'approuvait.

M^{re} Nordmann, avocat de Bonis, a démontré, juridiquement parlant, qu'il n'y avait ni provocation au meurtre, ni provocation de militaires à la désobéissance et s'est élevé contre l'incarcération de Loréal alors que son client, Bonis, est en liberté. Elle ne peut être, hélas, que provisoire !

Suzanne Lévy a, comme à l'habitude, plaidé avec son grand cœur. Tout en s'associant à la thèse de M^{re} Nordmann, elle a souligné l'incompétence de la Cour affirmant qu'il n'y a qu'un délit de presse et que, pour ce cas, la Cour d'Assises est seule compétente.

Quant à l'avocat général, ainsi que c'était son rôle, il a escamoté les arguments de Suzanne Lévy et de Nordmann, et en a trouvé d'autres, justes opposés.

Je le répète, c'était son rôle. Mais il aurait quand même pu ne pas attendre l'audience pour lire l'article incriminé et se faire une opinion, ni ajouter foi à une formule d'huissier toute faite, sans la vérifier. En tous cas, le tribunal appréciera.

H. G.

Communications Diverses

Groupe *Libertaire* indépendant du 19^e. -- Jeudi 19 mars, pourquoi les anarchistes sont contre l'Etat, causerie par le camarade Ridel de la F. C. L., salle Le Quenelle (métro : Riquet), 70, rue de Flandre.

POUR PRENDRE DATE

Bien prendre note que la soirée organisée par le groupe théâtral « *Loréal* » au profit de l'entraide aura lieu le samedi 4 avril, à 20 h. 30, salle Dupetit-Thouars.

Que les organisations amies, ne fassent rien à cette date.

Rachel Lantier.

POUR LES CHOMEURS

COMITE DE DEFENSE DES CHOMEURS DU 10^e
COMITE DES ARTISTES
NON SECOURS
Samedi 14 mars à 21 h. 30,
18, rue Parmentier
BAL. TOMBOLA GRATUITE

Le Gérant : Georges GIRARDIN.

Centrale du Croissant (Sté Nlle)
19, rue du Croissant, Paris-2^e

La Vie de l'U.A.

COMMISSION ADMINISTRATIVE.
Réunion très importante qui nécessite la présence de tous. A l'ordre du jour :

Le congrès de l'U. A.

La lutte contre les dangers de guerre.

Fédération Parisienne. -- Le Comité d'initiative de la région parisienne tiendra son assemblée le samedi 21 mars à 20 h. 30 très précises, au local habituel.

A l'ordre du jour : La campagne anti-électorale.

Il est indispensable que tous les groupes soient représentés et que le délégué apporte les suggestions de groupe.

Jeunesse anarchiste. -- Mardi 17 mars, réunion à 20 h. 30, au local du « *Libertaire* », 29, rue Plat (métro Pyrénées).

Causerie par un camarade sur : La situation actuelle et les élections législatives.

Il est fait appel aux jeunes camarades désireux de lutter pour la transformation sociale.

Groupe 5^e, 13^e. -- Le groupe se réunit tous les jeudis à 8 h. 1/2 chez d'Artagnan, 22, rue Broca (5^e).

Appel est fait aux sympathisants. Tous les mois nous organisons une réunion publique et contradictoire.

Groupe du 14^e. -- Ce soir, vendredi, les camarades se rencontreront au 5, boulevard Brune. Vente du « *Libertaire* » à 5 heures, Porte d'Orléans.

Groupe du 18^e. -- Réunion du groupe le jeudi, à 21 heures, salle 63, rue de Doudeauville.

Groupe du 19^e et 20^e arr^t. -- Le groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « *Libertaire* », 29, rue Plat. Les lecteurs du « *Libertaire* » et sympathisants sont cordialement invités.

Banlieue Est. -- Groupe de Montreuil. Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Groupe Anarchiste Intercommunal de la banlieue Sud. -- Réunion de tous les copains, le lundi soir à 20 h. 30, le mardi, Café Ramel, angle de la rue du 14-Juillet et du Kremlin, à Biotère.

Saint-Denis. -- Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe de Saint-Ouen. -- Le groupe étant constitué, les réunions auront lieu tous les vendredis à 20 h. 30, au restaurant Frayssie, 101, avenue des Batignolles. Nous adressons un pressant appel aux camarades désireux d'appuyer notre effort de propagande dans la région.

Clichy, Gennevilliers, Asnières, Levallois. -- Réunion du groupe dimanche matin 15 mars à 10 heures précises, salle municipale, 115, rue du Bois, à Clichy.

Ordre du jour très important. Les sympathisants sont cordialement invités. Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser à Le Bot, 6, rue de l'Arbre-Sec, à Gennevilliers.

Blanc-Mesnil. -- Les camarades sont priés de venir tous les samedis à 20 h. 30, au local du « *Libertaire* » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Groupe de Montrouge, Malakoff, Vanves et Châtillon. -- Réunion tous les mercredis, à 8 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Groupe *Libertaire* de Sartrouville. -- Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « *Libertaire* » et du « *Combat syndicaliste* ». Au Marché, à partir de 9 h. 30, près de la gare. Pour tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue d'riedland.

Groupe Ermont et Ennervins. -- Grande réunion de propagande le samedi 21 mars 1936 à 21 h. 30, Salle Paul et Albert, 81, rue de Paris à Sannois.

Avec le concours d'orateurs de l'U. A. qui traiteront de l'attitude des anarchistes devant la situation présente.

Tous les copains et sympathisants sont priés d'y assister.

Toulouse. -- Le « *Libertaire* » est en vente au kiosque allée Jean-Jaures.

Au kiosque Marion, place Saint-Pierre.

Au kiosque Cartier, au Pont-Neuf.

Le réclamer et nous faire part s'il se trouve à Toulouse de nouveaux dépositaires qui n'en reçoivent pas assez pour assurer la diffusion.

Toulon. -- Jeunesse Libre. -- Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, rue Nicolas-Laugier (2^e étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « *Le Libertaire* » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Brest. -- Le « *Libertaire* » est en vente chez Gabrill, dépositaire central, chez Colin, rue du Pont et au kiosque Tourville.

Camarades lecteurs, prenez toujours chez le même marchand votre journal, pour éviter le bouillonnage, ou, de préférence, abonnez-vous, cela vous sera plus économique.

Pour tout ce qui concerne le « *Libertaire* », adressez-vous à Le Lann Auguste, Maison du Livre.

Lille. -- Les camarades et sympathisants peuvent se procurer « *Le Libertaire* », le dimanche matin au marché de Wazemmes, à l'angle des rues Sarrazins et du Marché, la semaine au 56 bis, rue d'Éna. Tout ce qui concerne le groupe et la région du Nord doit être envoyé à De Mulder à cette dernière adresse.

Montpellier. -- Réunion du groupe tous les mardis, Bar des Remparts. Le groupe actuel est réservé aux sympathisants désireux de contribuer à la propagande.

« *Le Libertaire* » est vendu à la criée tous les dimanches autour du marché. Adressez la correspondance à Lormann, 23, rue de la Vallée.

La Seyne. -- Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser Jeunesse libre de Toulon, qui transmettra.

Orléans. -- Le groupe se réunit, chaque semaine. Pour tous renseignements, s'adresser à C. Cathelin, 15, rue du Pressoir-Neuf.

Amiens. -- Pour les adhésions s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, Amiens.

Le *Libertaire* est en vente chez Legry, 3, boul. de Châteaudun.

Lyon. -- Le groupe se réunit